



### Liaison dangereuse

Celui qui commence sa carrière au service de Charles Vane comme quartier-maître va jouer les premiers rôles pour mieux faire les yeux doux à sa bien-aimée. Et en mettant au point une arme nouvelle : la ruse.

Ubisoft / Vincent Gaigneux

# Jack Rackham

## CAP'TAIN PACOTILLE

À ses débuts, le très discret **Calico Jack** fait peu parler de lui... Ce n'est que sous l'influence de sa compagne, Anne Bonny, et de son amie Mary Read qu'il se montrera courageux. Voire un peu trop téméraire...

Par Gérard A. Jaeger

**L**e roi George I<sup>er</sup> d'Angleterre publie le 5 septembre 1717 une proclamation promettant aux pirates le pardon s'ils observent les nouvelles règles maritimes internationales. La grande majorité obéit et s'en trouve récompensée, mais une poignée d'entre eux reprennent la mer, jusqu'à ce qu'ils en soient impitoyablement chassés dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le 5 janvier 1718, l'ancien pirate Woodes Rogers s'apprête à prendre ses fonctions de gouverneur à New Providence, dans les Bahamas. Or, à Nassau, fort de son statut sur l'île, un certain Charles Vane lui fait porter par son quartier-maître, Jack Rackham, une lettre par laquelle il pose les conditions de sa reddition : à savoir qu'on lui permette de vendre ses biens et ses marchandises. Devant cet ultimatum irrecevable, Rogers décide d'employer la manière forte. Lorsque la flotte ennemie se présente, Vane, qui sait à quoi s'en tenir, fait aussitôt couper les câbles de son brigantin et met le cap sur la haute mer.

Les jours suivants, l'équipage en fuite fait une première prise, dont il se partage le butin comme aux plus beaux jours des temps de guerre, puis il met le navire au sec afin de le radouber dans le secret d'une petite île dont le nom ne nous est pas parvenu. Quant à Jack Rackham, dit Calico Jack, solide gaillard à la prestance élégante, toujours tiré à quatre épingles,

il n'a jamais fait parler de lui : à bord, il se contente d'exécuter les ordres de son capitaine. Secret, on le dit préoccupé par la situation qui préside aux nouvelles destinées de l'équipage. Car il sait que c'est la corde qui les attend tous si jamais ils se font prendre.

Il y a maintenant plusieurs mois qu'ils parcourent l'océan sans grande réussite. Les prises sont maigres, et longues les journées. C'est pourquoi la préoccupation de Rackham est d'aller clandestinement rendre visite à la femme d'un matelot dont il est devenu l'amant. Il l'avait séduite à New Providence et fait monter à bord, comme presque toutes les nuits ; il n'a plus d'intérêt que pour ses amours clandestines. Elle s'appelle Anne Cormac, épouse Bonny, et ne va pas tarder à devenir son âme damnée.

### SA SEULE AMBITION : MENER GRAND TRAIN

Bonny et Rackham filent le parfait amour, rythmé par les pillages et par la vie clandestine – le pain quotidien des hors-la-loi. Vers le milieu du mois d'octobre 1718, une rencontre avec un vaisseau de commerce va bouleverser le destin de ce pirate malgré lui. Sevrés de bonnes prises, les hommes veulent en découdre à tout prix, et c'est sans coup férir qu'ils s'emparent du navire... un peu frustrés, cependant, par cette victoire sans gloire. Contrairement à la tradition, le capitaine Vane laisse la vie sauve à ses prisonniers,

en leur expliquant qu'il ne veut pas risquer la potence pour des gens ne valant aucune rançon !

Or parmi les captifs se trouve une jeune femme du nom de Mary Read. Comme il se doit, elle devient rapidement la complice d'Anne Bonny et s'associe à sa rage d'abordage et de meurtre pendant plus d'un an. Et puisque les règles ont changé, le but n'est plus de faire fortune et de mener grand train, à l'image de ce qui se passait au temps de l'âge d'or, mais de s'attaquer à tout ce qui flotte peu ou prou comme bâtiment. Aussi, contre toute attente, Jack Rackham se montre de plus en plus entreprenant dans cette aventure qui jusque-là ne le concernait guère. Et pour cause : il doit maintenant rivaliser dans le cœur de sa belle avec la nouvelle venue ! Pour y parvenir, il lui faut manifester de l'autorité, s'opposer à son capitaine afin d'offrir le meilleur de sa personnalité de pirate. C'est en se glissant dans ce rôle qu'il entend retenir sa maîtresse.

Un mois plus tard, un vaisseau français se présente par le travers du brigantin. Mais, lorsque Vane décide de passer au large au vu des canons qu'il pointe dans sa direction, une mutinerie fomentée par les deux aventurières le destitue au profit de Jack Rackham. Le quartier-maître, qui a pris le parti de l'équipage afin de plaire à sa maîtresse, vient de signer son arrêt de mort sans le savoir. De fait, il ne sera jamais qu'un capitaine de pacotille obéissant au moindre désir de celle

qui «le tient solidement par la passion», comme l'explique l'auteur Henry Musnik dans son livre *Les Femmes pirates*.

La biographie du capitaine Jack Rackham laisse l'amateur d'exploits sanguinaires sur sa fin. En termes de combats navals et d'enrichissement personnel, c'est moins un cruel prédateur qu'un dandy qui se révèle à la lecture de ses modestes expéditions. Il préfère en effet parader, terroriser par le verbe et la semonce, que tirer le sabre. Le personnage porte admirablement le costume, le panache lui sied à merveille et, si son nom répand quelque inquiétude dans la mer des Antilles, celle-ci est le fruit d'une mystification parfaitement entretenue. Car, plutôt que la violence, Rackham est partisan du subterfuge et du bon tour. Étranger à la férocité de ses congénères, le pirate se complaît dans la tartuferie et la duplicité. Son image reflète son style de vie. Aux bacchanales sanglantes des abordages il préfère la fête.

#### S'EMBUSQUER PLUTÔT QUE DE COMBATTRE

L'affaire qui définit le mieux le personnage se déroule au large de Cuba. Après plusieurs semaines d'escale, la petite troupe se retrouve sans plus d'argent ni de provisions. Aussi, contrainte de pourvoir à ses besoins, finit-elle par prendre la mer. Peu de temps après, les pirates croisent un navire espagnol conduisant une prise à bon port et qui, contre toute attente, les prend en chasse. Rackham, fidèle à ses habitudes, choisit alors de s'embusquer plutôt que de risquer l'affrontement. Constatant que la prise a été mise à l'abri au fond d'un bras de mer, il s'en empare nuitamment, avec toutes ses richesses, et s'enfuit à la barbe des Espagnols. Le lendemain, ces derniers se rendent compte qu'ils ont été non seulement les jouets d'une farce qu'ils ne goûtent guère, mais qu'ils ont en outre perdu leur prise dans cette mauvaise aventure !

La petite troupe est désormais en état de poursuivre ses activités maritimes, et surtout d'en tirer d'éphémères profits : juste de quoi vivre et prendre du plaisir sans se soucier du lendemain. Elle s'empare ainsi de plusieurs petits bâtiments, généralement sans coup férir, car elle manque de moyens – et Rackham, d'ambition. En outre, le capitaine est las des sempiternelles récriminations des femmes, qui sans cesse le persécutent et le moquent devant l'équipage. Mais les forbans, qui n'ont aucun moyen, ne peuvent s'en prendre qu'à des pêcheurs, dont ils revendent les effets personnels. Un jour, ils s'emparent de deux bou-

caniers français, qu'ils forcent à les accompagner après leur avoir volé leurs provisions. Or ce ne sont pas des marins, et leur présence ne leur donne aucune supériorité sur leurs proies. Même s'ils récidivent de temps en temps. Ce « changeage », cette manière de recruter par la force des membres d'équipage, si elle a profité à de nombreux autres pirates, conduira pour le coup Jack Rackham à la potence !

C'est une affaire du même genre, plus que banale, qui va mettre un terme à ses modestes aventures. Le 1<sup>er</sup> novembre 1720, Rackham et son équipage sont arrêtés par le capitaine Jonathan Barnet, en face de Negril, à la pointe occidentale de la Jamaïque. Lors du procès qui suivra son arrestation ce jour-là, l'accusation dira que si les matelots avaient refusé de se rendre à son bord, Jack Rackham les aurait jetés à la mer ! Dans la réalité, fort de la situation qui lui est favorable, Barnet n'a pas à combattre longtemps pour que les pirates déposent les armes. Quelques-uns seulement résistent avec énergie, mais rien ne permet de prétendre que Rackham était du nombre.

Le 17 novembre 1720, les juges, réunis sous la présidence de sir Nicholas Lawes, votent le crime de piraterie et de félonie contre tous les membres de l'équipage du brigantin commandé par Calico Jack et les condamnent à être pendus haut et court. Ainsi que les matelots qui l'ont rejoint sous la menace, pour leur intention supposée de pratiquer la piraterie... Au moment d'être exécuté, Jack Rackham voit s'avancer Anne Bonny, sa bien-aimée, qui a sollicité cette faveur auprès du gouverneur. Or ce qu'elle lui crie, devant la foule pour témoin historique, n'est pas de nature à faire du pirate déchu le héros que l'on prétend : « Si tu avais combattu comme un homme, tu ne mourrais pas comme un chien ! »

Calico Jack n'est pas entré dans la légende des aventuriers de la mer pour avoir tiré l'épée contre le monde entier, mais parce qu'il a fait partie d'une petite communauté de marginaux que l'on a fait passer pour ce qu'ils n'étaient pas : des héros de la mer, défenseurs des faibles, redresseurs de torts et pourfendeurs de l'autorité. Et ce qu'ils furent vraiment, à savoir la lie de la société, toujours prompts à tuer, sans conscience sociale ni



le moindre état d'âme, sera vite gommé dans les portraits qui seront faits de ces aventuriers.

Cette caricature édulcorée prend naissance au moment où les pirates quittent la scène historique pour se métamorphoser sous la plume des écrivains romantiques, avec leurs oripeaux ordinaires devenus symboliques au regard de l'homme civilisé. L'exaltation de l'histoire des pirates concourt à sa désinformation. Et Rackham est une figure de proue de cette génération d'usurpateurs d'« héroïsation ». L'histoire en est témoin, ou plutôt l'absence de preuves qui permettrait d'affirmer le contraire.

Ce n'est donc pas cette image que l'on perpétue, et c'est tant mieux. Car le grand vent du large offre à notre existence de lecteur tellement plus de facéties qu'il serait inconvenant de battre en brèche tant de rêves d'aventures. À ce titre, il n'est que plus juste que le célèbre drapeau noir, à tête de mort et tibias croisés, ait été attribué à John Rackham, le moins sanguinaire des pirates, assurément. Mais ne le répétez pas ! ☠

#### L'étoffe de l'antihéros

Sa passion pour Anne Bonny ne sera guère payée en retour. Au moment d'être exécuté, Jack se voit adresser par sa maîtresse cette terrible oraison : « Si tu avais combattu comme un homme, tu ne mourrais pas comme un chien ! »

Une caricature édulcorée et exaltée apparue sous la plume des écrivains romantiques.



#### ISAAC LE PIRATE

On ne naît pas pirate, on le devient. Isaac Sofer, peintre sans le sou en panne d'inspiration, se laisse mener en bateau par un pseudo-mécène qui lui fait miroiter de l'or et une croisière. Le héros embarque sans le savoir sur un vaisseau de forbans pour une traversée du globe – loin de sa belle Alice... Primée à Angoulême

en 2002, cette série de l'auteur de *Quai d'Orsay* nous dépeint la piraterie par les yeux d'un témoin et spectateur novice, chroniqueur de la vie à bord. Un bijou. **X.D.**

*Isaac le pirate*, de Christophe Blain (Dargaud, « Poisson-pilote », 5 tomes, 12 euros chacun).